Le brave petit tailleur
(d'après les frères GRIMM, adapté par Danika)

Par une chaude journée d'été, un pauvre petit tailleur, assis dans son échoppe, tirait l'aiguille paisiblement quand il entendit quelques mouches bourdonnant bruyamment autour de sa tête.
D'abord le tailleur n'y prêta pas attention. Mais, quand ces indiscrètes bestioles se mirent à chatouiller son nez, il perdit patience et, saisissant un chiffon, il les frappa vivement et en tua sept qui tombèrent par terre.

Le petit tailleur fut tellement fier de s'être si facilement débarrassé de ces mouches qu'il acheta une armure et y fit graver ces mots: « SEPT D'UN SEUL COUP! »
Puis, à quelques temps de là, fatigué de sa vie monotone, il décida de tenter fortune au loin.
Il revêtit donc son armure, mit dans un baluchon un morceau de fromage mou pour son dîner et, quittant son échoppe et son village, il partit à l'aventure.

Il chemina joyeusement toute la journée et, vers le soir, fatigué, il s'assit à l'ombre d'un arbre. Comme il se reposait, il vit venir à lui un géant qui lui demanda ce qu'il faisait là.
- Je vais à l'aventure, cherchant fortune, répondit le tailleur, et, je ne crains rien ni personne!
En entendant ce petit bonhomme parler d'aventure et de fortune, le géant se mit à rire d'un air moqueur, ce qui irrita beaucoup le fier petit tailleur.
- Ne vois-tu donc pas, géant, que j'en ai tué sept d'un seul coup ? s'écria-t-il en montrant l'inscription gravée sur son armure.
- Sept d'un seul coup! répéta le géant stupéfait, croyant que le petit tailleur avait tué sept ennemis d'un seul coup.
Mais pour être sûr qu'il ne se trompait pas, il serra entre ses doigts une pierre qu'il fit éclater en mille morceaux.
- Prouve-moi ta force en en faisant autant, et alors seulement je te permettrai de poursuivre ton chemin, cria-t-il en ricanant d'un air méprisant.
- Bah! je peux faire mieux, moi, puisque je peux faire sortir l'eau d'une pierre, répondit le malin petit tailleur.

Et feignant de se pencher pour ramasser un caillou, il sortit le fromage de son baluchon et, le serrant entre ses doigts, il en fit jaillir du petit lait.
- Bravo! cria le géant émerveillé, tu es le premier homme qui se montre aussi fort que moi, tu peux donc continuer ton voyage. Le petit tailleur ne se le fit pas dire deux fois et courut jusqu'à ce qu'il arrivât devant un magnifique château.

Ce premier succès avait donné au petit tailleur beaucoup d'assurance et il commençait vraiment à croire qu'il était un héros. Aussi, en apprenant qu'un roi habitait le château devant lequel il se trouvait, il alla lui offrir ses services.
Justement, le roi avait grand besoin d'aide et, lorsqu'il lut l'inscription gravée sur l'armure du petit homme, il s'écria:
- Dans la forêt voisine vivent deux géants cruels qui pillent et massacrent mon peuple. Si tu parviens à les tuer, je te donnerai la moitié de mon royaume et la main de ma fille.

Ebloui, le tailleur accepta ce marché, mais refusa avec dédain l'armée que le roi lui offrait pour combattre les géants. Le petit homme avait une idée et voulait agir sans témoin.
Il pénétra donc seul dans la forêt et, arrivé près du grand chêne sous lequel dormaient les géants, il emplit sa poche de cailloux, grimpa sans bruit dans le chêne et se cacha dans un épais feuillage. Puis, il laissa tomber quelques cailloux sur le front d'un des géants. Celui-ci se réveilla, ne vit près de lui que son grand camarade, et lui cria avec colère:
- C'est toi qui m'as lancé ces cailloux!
- Bah! Je n'ai rien lancé, tu as rêvé! répondit l'autre.
Alors, les deux géants se rendormirent et, vivement, le petit tailleur jeta quelques cailloux sur le nez du deuxième géant. Celui-ci se réveilla, crut que son ami voulait se venger et, furieux,

l'attaqua à coups de poing. L'autre riposta de même: ce fut un combat tellement brutal qu'en quelques minutes les géants moururent tous les deux.
- Certes, dit le roi, tu as débarrassé le royaume de ces affreux géants, mais il reste dans la forêt une licorne qui blesse tous ceux qu'elle rencontre. Si tu parviens à la tuer, ma fille et la moitié du royaume seront à toi.
- J'en fais mon affaire! répondit simplement le petit homme en retournant tout seul dans la forêt.
Soudain, en arrivant près d'un grand arbre, il vit la licorne qui fonçait de toutes ses forces sur lui. Alors, il fit un bond de côté si vite que la corne de la bête s'enfonça profondément dans le tronc de l'arbre.
- Ouf! La licorne ne blessera plus personne! fit le malin tailleur en poignardant la bête qui se débattait furieusement sans parvenir à se dégager.

Et, tout content de lui, il retourna au château, raconta son exploit et réclama sa récompense. Mais le roi n'était toujours pas décidé à la lui donner.
- Brave homme, lui dit-il, rends-moi un dernier service en me débarrassant d'un énorme sanglier qui ravage mes terres et terrifie mon peuple.
Le tailleur repartit donc et, lorsqu'il aperçut le sanglier, il se réfugia vite dans une cabane abandonnée, avec la bête à ses trousses. Quand celle-ci se trouva dans la cabane, le tailleur sauta par la fenêtre et, de l'extérieur, ferma la porte, emprisonnant ainsi le sanglier. Puis, par la fenêtre laissée entrouverte, il n'eut aucune peine à l'abattre à coups de pierre.

Dès lors, le roi n'eut plus aucune raison de refuser la récompense promise: le mariage de la princesse et du tailleur fut donc célébré en grandes pompes et le malin petit homme régna désormais sur la moitié du royaume.

Mais, une nuit, le tailleur rêva qu'il travaillait dans son humble échoppe. Et, dans son rêve, il murmurait:
- Taillons cette veste... ravaudons ce gilet... rapiéçons cette culotte...
Or les serviteurs du palais qui veillaient dans la pièce à côté, écoutèrent ces paroles et s'indignèrent:
- Ce jeune roi n'est qu'un misérable tailleur qui se fait passer pour un héros! Il faut le dénoncer!
En entendant parler ses serviteurs, le tailleur se réveilla et, feignant de continuer son rêve, il s'écria:
- J'en ai tué sept d'un seul coup, ainsi que deux géants, une licorne, un sanglier! Je ne crains rien ni personne!

Cela suffit: effrayés, les serviteurs déguerpirent et, à partir de ce jour, plus personne n'inquiéta le brave petit tailleur.